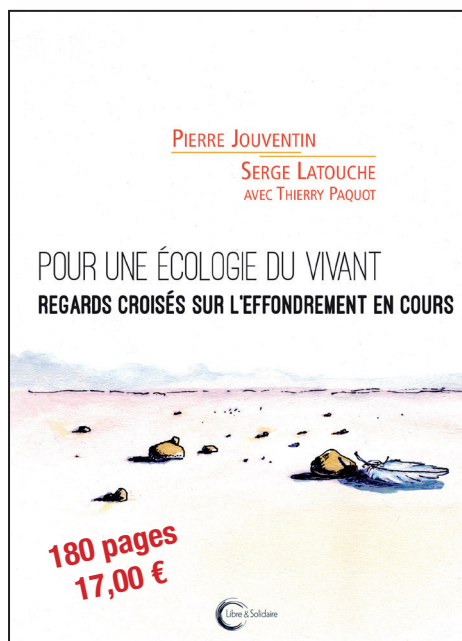


# COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Parution : 13 juin 2019

**Serge Latouche – Pierre Jouventin**  
**Avec Thierry Paquot**

## POUR, UNE ÉCOLOGIE DU VIVANT

*Regards croisés  
sur l'effondrement en cours*

- **Un débat essentiel sur l'avenir de notre société**
- **Une confrontation qui remet en cause le « prêt à penser »**



C'est la première fois dans l'édition française qu'a lieu une telle confrontation amicale, mais déterminée, entre un tenant des sciences dures, des sciences naturelles, **Pierre Jouventin**, et un tenant des sciences sociales et humaines, **Serge Latouche**. **Thierry Paquot**, qui fut longtemps professeur d'écologie urbaine à l'université, anime le débat et l'introduit

Cet ouvrage est le résultat de la rencontre de deux points de vue, celui de Serge Latouche, économiste et philosophe adepte de la décroissance, et celui de Pierre Jouventin, éthologue qui a mené de nombreuses missions sur tous les continents. Un rapprochement entre les sciences de la vie et les sciences de l'homme pour essayer d'analyser un comportement humain qui nous amène à détruire notre environnement et en quelque sorte à scier la branche sur laquelle nous sommes assis... Si dans certains domaines leurs opinions s'opposent, la convergence est profonde à la fois sur le constat et sur les mesures à prendre, qui toutes remettent en cause le fonctionnement de nos sociétés.

Les auteurs font référence à la fois aux sociétés dites primitives, à la manière dont fonctionnent les animaux, mais aussi aux penseurs tels que **Illich**, **Georgescu-Roegen**, **Ellul**, **Darwin** ou **Lamarck** qui avaient ouvert des perspectives riches et pleines de promesses.

Les propos de ces regards croisés sur l'effondrement en cours résonnent comme une alerte ; ils nous informent tout autant qu'ils nous encouragent à penser l'après, c'est-à-dire à réagir... Sans pour autant masquer l'ampleur des dégâts annoncés et l'étroitesse de la voie alternative...



19, rue Ballu 75009 PARIS

01 48 74 15 23

[www.libre-solidaire.fr](http://www.libre-solidaire.fr)

[info@libre.solidaire.net](mailto:info@libre.solidaire.net)

# LES AUTEURS

**Serge Latouche** est professeur émérite à la faculté de droit, économie et gestion Jean-Monnet de l'université Paris-Sud. Il a développé une théorie critique envers l'orthodoxie économique. Il est un des penseurs les plus connus de la décroissance, thème de ses nombreux ouvrages.

**Pierre Jouventin** a été pendant quarante ans directeur de recherche en éthologie au CNRS et directeur d'un laboratoire de terrain en écologie des animaux sauvages. Il a effectué de multiples missions de longue durée, en Antarctique et en forêt équatoriale.

**Thierry Paquot** est philosophe, professeur des universités (Institut d'urbanisme de Paris, Paris XII-Val-de-Marne). Il collabore à de nombreux médias et est auteur de plusieurs ouvrages.

# EXTRAITS



Les propos de ces regards croisés sur l'effondrement en cours résonnent comme une alerte. Ils nous informent tout autant qu'ils nous encouragent à penser l'après, c'est-à-dire à réagir, sans pour autant masquer l'ampleur des dégâts annoncés et l'étroitesse de la voie alternative. Vous connaissez la blague du pessimiste et de l'optimiste ? Le pessimiste dit : « La situation ne peut pas être pire » et l'optimiste répond : « Si. » Bonne lecture...

Au départ, l'éthologie faisait partie de l'écologie, avant de se différencier. Il existe, de toute façon, deux écologies, que personne ne parvient généralement à distinguer : l'écologie scientifique que vous venez d'évoquer, dont le nom est né en 1866 avec Haeckel, et l'écologie politique et sociale apparue un siècle plus tard, presque comme une conséquence pratique appliquée à l'homme de la première qui s'adressait à l'ensemble de la nature et des animaux.

Les va-et-vient de concepts entre les sciences humaines et les sciences naturelles ne dépassent généralement pas le stade de l'emprunt. Chez les économistes, les emprunts à la biologie des notions de croissance et de développement ne relèvent pas de la symbolique et du sens, mais ils permettent de naturaliser l'économie. Il est intéressant d'observer la migration du concept de sélection naturelle, de Darwin qui l'emprunte à Malthus aux économistes qui empruntent à Herbert Spencer le darwinisme social, l'idéologie des ultralibéraux. C'est ce que j'appelle « la double imposture des économistes » : les économistes empruntent à la biologie évolutionniste les mots de croissance et de développement que l'on retrouve chez Darwin et Lamarck.

Au début de l'existence de la famille humaine, des dizaines de milliers d'habitants vivaient sur la planète, contre sept milliards aujourd'hui et dix milliards en 2050. L'habitat se réduit donc. Par exemple, les chimpanzés voient actuellement leur territoire se rapetisser, car les villageois déboisent la forêt pour subsister ; et la déforestation imposée par la culture de l'huile de palme en Indonésie condamne les orangs-outans à l'extinction. Par ailleurs, les moyens techniques de pêche étant tellement développés et les zones de pêche s'étendant de deux cents miles au large de chaque pays pour devenir internationales au-delà, ce qui implique le piratage, il devient urgent d'agir si nous voulons qu'il y ait encore des poissons dans cinquante ans.

